ETUDE MORALE

LA POLITIQUE

QUE la politique — l'art de gouverner les peuples — soit une quintessence, je ne le nie pas.

Mais, je distingue entre ce qui constitue essentiellement cette quintessence et ce qui la constitue accidentellement.

Je m'explique.

On entend par quintessence, ce qu'il y a de meilleur en quoi que ce soit, et l'art de gouverner les peuples; de dominer sur des intelligences, de légiférer pour le plus grand bien des choses pensantes, de pourvoir à la vie individuelle d'une nation et de conduire toutes choses à la fin vers laquelle elles tendent, sont, je crois, des éléments bien suffisants à la constitution d'une quintessence.

La politique est donc une quintessence *in se*, c'est-à-dire théoriquement, mais quant à la pratique de la théorie, une foule de circonstances font dévier l'élément principal et constituant du but unique qu'il cherche à atteindre.

Dès lors, la politique perd énormément de sa signification première, et si messieurs les philosophes l'appellent encore quintessence, ce n'est qu'accidentellement, au point de vue de ce qu'elle devrait être et non de ce qu'elle est.

Dès lors, la politique tombe dans le domaine des choses imparfaites et changeantes, et les circonstances qui la font si souvent changer sont purement accidentelles et en dehors d'elle-même. *Extra se*.

Un ministre, en politique, n'est qu'un agent, un intermédiaire, un moyen terme, si vous le préférez, entre le souverain bien et le peuple. C'est lui qui est chargé d'appliquer le remède aux grandes maladies sociales, de chercher à remplacer les défauts d'un gouvernement par des lois avantageuses qui peuvent lui manquer.

Mais un ministre est un homme, c'est un homme ayant la suprématie sur d'autres hommes, et se tromper est inhérent à la nature humaine.

Il y a des erreurs involontaires de même qu'il existe des erreurs voulues, combinées à l'avance et qui outrepassent les limites de l'honnêteté, tout en pouvant s'accorder parfaitement avec l'utilité individuelle.

De là, l'utilitarisme moderne.

Ici s'impose une distinction entre l'honnête et l'utile.

On peut se tromper involontairement et demeurer foncièrement honnête, mais il arrive bien souvent qu'en servant son intérêt personnel, l'on se *trompe sciemment*. Alors, il n'y a plus d'erreur, mais seulement l'apparence de l'erreur.

L'honnête est invariable et universel. Dans ses prescriptions essentielles et constitutives, il est le même pour tous, en tout temps, en tout lieu, il est aujourd'hui tel qu'il fut toujours. Au contraire, l'utile est mobile et changeant, il varie d'homme à homme, et il varie même dans le même homme avec les circonstances de temps et de lieux.

L'homme est tenu d'obéir à l'honnête, il n'est pas tenu d'obéir à son intérêt, puisque lui-même est son propre but, et que sa récompense se trouve dans le succès obtenu.

Avant l'acte posé, on peut apprécier son honnêteté quand, bien souvent, il faut attendre l'événement pour apprécier l'utilité d'un acte posé d'abord.

L'honnête a pour lui la clarté et la possibilité; l'utile est hérissé de difficultés et parfois il nous est impossible de servir nos intérêts.

Mais si distincts que soient l'honnête et l'utile, ils se confondent dans la vie réelle, et la politique contemporaine les a tous deux identifiés à l'homme sous un même titre: *Diplomatie*.

C'est souvent sous ce manteau que se cachent des hypocrites qui ne craignent pas de sacrifier l'intérêt public et national à des mesquineries d'intérêt personnel et d'égoïsme éhonté.

Hélas! oui, ces gens-là existent qui savent lécher et mordre en même temps. Seulement, si le ciel gouvernemental est serein et pur de toute fraude et de toute malhonnêteté, ils se tiennent dans l'ombre ou jouent le rôle hypocrite d'honnêtes gens.

On les voit marcher à la suite des ministres, disant comme eux, approuvant tout et se donnant bien garde d'afficher leurs idées.

Vienne le jour où le gouvernement fera des concessions (presque toujours les préludes des grandes révolutions), vous les verrez, ces partisans de la droite, ces ultramontains d'hier tourner *subito* à un radicalisme dévergondé, pour ne pas dire à l'anarchie. Et cela avec une telle ardeur qu'ils ne craindront pas de se faire emprisonner pour le triomphe d'une idée.

En tout temps, l'opposition saura où trouver ces gens-là; elle les grisera, les soulera,